

Traduire ?

Ayant fait le travail de ‘traduire’ selon un certain nombre de critères que j’ai explicités, me viennent plusieurs affirmations à poser :

1) Aucune traduction ne pourra jamais prétendre être ‘la’ traduction. Toute traduction est réalisée selon des critères qu’il est nécessaire d’expliciter. Par exemple, les présentes traductions me paraissent tout à fait inutilisables pour un usage liturgique : Leur français est trop grinçant, les tournures de phrase trop complexes.

> Une traduction sera d’autant plus légitime qu’elle explicitera les critères de son établissement.

2) Il y a une limite entre traduction et interprétation. Si je me suis lancé dans cet énorme travail de traduction, c’est parce que j’ai considéré que les traductions qui m’étaient familières étaient excessivement interprétatives. Et le signe du franchissement de cette limite, c’est que si on traduisait à l’envers du français vers le grec, il n’y aurait absolument aucune chance de retrouver le texte initial.

> Une traduction sera d’autant plus légitime qu’elle ne sera pas interprétative

> L’interprétation est d’autant plus grave si elle fausse, dénature, ou trahit le texte initial. La traduction liturgique catholique française n’est pas indemne de telles déformations.

> L’acclamation d’une traduction même approuvée comme ‘parole de Dieu’ pose donc question.

3) Quand Pierre et l’autre disciple sont face aux linges du tombeau vide, il est dit d’un seul des deux que ‘il vit et il crut’. Autrement dit, face à une même réalité, certain s’élaborent, d’autres non. Personnellement, ce qui me fait élaborer et donc croire, c’est notamment la musique de la répétition des mots.

Par exemple, quand je vois dans l’évangile de Jean que Jésus a répété plusieurs fois qu’il devait ‘être élevé’ pour signifier la mort qui serait la sienne, et qu’il a dit cela avec un unique verbe grec, je suis attentif quand je retrouve ce même verbe dans Isaïe, à la même forme verbale, où je lis par exemple que le Serviteur ‘sera élevé’. Comme face aux linges, on peut *ou non* élaborer qu’Isaïe, traduit par les Septante, a ainsi prophétisé la mort du Serviteur en croix (et probablement sans le savoir lui-même). Mais cette possibilité d’élaboration disparaît complètement quand on lit les textes à travers des traductions qui n’ont pas respecté cette répétition des mêmes mots et qui n’ont pas été rigoureuses à traduire à l’identique des formes verbales identiques. Ou à défaut, d’en faire mention en notes.

> Une traduction sera d’autant plus fidèle qu’elle rendra identique ce qui est identique et différent ce qui est différent.

> Une traduction authentique est au service du texte initial tel qu’il est, et ne doit avoir aucune prétention à l’améliorer selon des appréciations arbitraires propres au traducteur.

4) J’ai cru jusque tout récemment que seuls les textes hébraïques de l’ancien testament avaient une valeur, étant les textes originaux. Et donc que ces textes hébraïques ‘traduits’ en grec par les Septante, n’avaient pas d’autre valeur que ce qu’on voit à travers un miroir au mieux correct. Or j’ai fait deux constats :

> Cette traduction des Septante est parfois tellement déformante qu’il vaut mieux la considérer comme un texte à part entière, et qu’il faut donc choisir si on se réfère aux textes hébraïques ou aux textes grecs, sans chercher à les amalgamer. Il convient donc de préciser si on considère ‘Isaïe’ (implicitement l’original en hébreu) ou ‘Isaïe version grecque des Septante’.

> Les évangélistes se réfèrent parfois, peut-être toujours, à la version grecque, au point d’en recopier des passages sur plus de 30 mots d’affilée. Cette ressemblance parfaite ne laisse aucun doute sur la version de référence car il est absolument impossible qu’en retraduisant l’hébreu par eux-mêmes, les évangélistes aient obtenu exactement le même résultat que les Septante.

Si donc les évangélistes se sont référés à la version grecque des Septante, alors cet ensemble de textes grecs mérite d'être traduit à part, pour ce qu'il est. Il s'en suivra l'établissement de deux Bibles distinctes. Je n'ai pas connaissance d'une telle approche. Or l'intérêt de considérer le texte des Septante pour lui-même est manifeste :

- Jésus a pu en avoir connaissance, autant que des textes hébreux.
- Les évangélistes s'y sont référés et ont établi à partir de lui des ponts de sens qui n'existent pas forcément avec l'hébreu ou qui ne peuvent pas être repérés en considérant l'hébreu. On peut reprendre l'exemple précédemment cité sur 'être élevé'.

5) Il faut prendre la mesure de la révolution que l'informatique provoque dans l'univers des textes anciens et en profiter pour renouveler profondément notre regard sur eux. De même que le linceul dit 'de Turin' n'a été rien d'autre qu'un objet de dévotion jusqu'à ce qu'il soit photographié à la fin du XIX^e siècle et qu'il devienne ainsi un 'cinquième évangile pour notre temps', de même les textes anciens méritent de toutes nouvelles approches avec un accès au plus grand nombre. Le mot 'révélation' s'accorde à la photographie, à tout ce que les nouvelles techniques d'analyse font découvrir du linceul de Turin, il mérite aussi de s'appliquer aux textes sacrés revus avec nos logiciels : Sous certains aspects, ce qu'ils contiennent *ne pouvait pas* être vu avant et ils sont donc *révélés* par le travail adossé à l'informatique.